

ENVIRONNEMENT

L'humanité sous la menace de la pauvreté

Les dernières études démographiques révèlent deux faits majeurs : D'une part, la moitié de l'humanité vivra en ville en 2008 et d'autre part, la plus grande part de l'accroissement de la population mondiale interviendra d'ici 2050 dans les pays en développement. En résumé, ceci signifie que l'accroissement futur de la population mondiale aura lieu dans les villes du tiers monde et plus précisément, dans un contexte de pauvreté accrue. Si les tendances se poursuivent, La pauvreté urbaine va amplifier les inégalités et plonger le monde futur, dans un tourbillon de contradictions, à conséquences très lourdes.



Par : Brahim Benyoucef, Ph.D.
Expert consultant en urbanisme,
aménagement et sciences sociales
[Brahim.benyoucef @voila.fr](mailto:Brahim.benyoucef@voila.fr)

La ville : Lieu de développement

La ville est par définition un pôle de développement, étant donné ses capacités de rayonnement et de gravitation, ses principales fonctions socio-économiques et ses caractères socio spatiaux.

La ville, c'est aussi une société plus rationnelle que traditionnelle. En ville, ce sont aussi les institutions et les mécanismes institutionnels, qui se substituent aux cadres et mécanismes traditionnels des communautés locales et rurales, en matière de contrôle sociale, solidarité et régulation. En ville, les fortes densités et concentrations humaines, constituent un vecteur de transfert et d'échange aussi bien de l'information, de l'innovation et circulation de la culture, que de transmission de maladies, de maux sociaux et de phénomènes de désorganisation sociale et individuelle.

Ceci dit, la ville ne peut jouer pleinement son rôle de pôle de développement, que si des conditions optimales et favorables au développement sont réunies. Dans le cas contraire, la ville devient un lieu où se croisent les phénomènes de pauvreté sociale, institutionnelle,

économique et environnementale.

La ville : concentration de pauvreté

La ville dans le monde en voie de développement en général et la ville africaine en particulier, souffre de beaucoup d'handicaps qui entravent son fonctionnement et son épanouissement. La contradiction fondamentale, résulte du fait que les flux de populations vers les villes ne sont pas dus à l'essor socio-économique de ces villes mais plutôt, aux conditions de vie frustrantes et refoulantes des campagnes.

Les nouveaux arrivants, qui ne trouvent pas satisfaction à leurs besoins en logements, infrastructures et services de base, se trouvent exclus et voués à la vie en marge du système. La ville sous développée se trouve non seulement pauvre en capacités et ressources mais également, se trouve démunie des vertus du monde rural, en ce qui a trait aux mécanismes sécurisants de solidarité sociale, de

disponibilité foncière et d'accessibilité aux ressources naturelles et agroalimentaires. Ceci par conséquent, transforme la ville en un lieu où se concentrent les maux sociaux, économiques et environnementaux. La ville dans le contexte de pauvreté devient le berceau de détresse sociale, exclusion, pauvreté et ses corollaires, déviance, violence et maladies. Alors non seulement ces pays se trouvent pauvres en villes et démunis de centres de rayonnement et pôles de commandement et de développement mais, souffrent en plus de centres handicapés et dysfonctionnels, où se concentrent pauvreté, maladies et déviance.

La ville africaine dans les politiques de soutien international

La crise économique et financière qui menace depuis plus de deux décennies de nombreux pays africains dont le Niger, rend sans cesse préoccupante la situation des populations, vivant dans des condi-

tions de pauvreté. Cela a suscité un intérêt marqué de la Communauté internationale pour la recherche de stratégies de développement axées sur la lutte contre la pauvreté.

Dans les programmes de soutien au développement, les villes en Afrique n'eurent pas une part suffisante et conséquente à leurs problèmes. La priorité absolue donnée au monde rural, dans les programmes de développement et de lutte contre la pauvreté, a longtemps marginalisé la ville. Pourtant le développement du monde rural, a bel et bien besoin de pôles et centres de soutien aptes à lui fournir marchés, biens, services, connaissances, finances et expériences; et aptes à valoriser son produit et lui procurer ressources ; fonctions que seule la ville peut assurer. La Banque Mondiale est en partie responsable de cette crise, en ce sens qu'elle exerce une autorité en matière des politiques de financement de l'aide internationale. Ce qui sort du cadre de vision de ses experts, juchés aux tours d'argent à Washington est systématiquement exclu. Ce n'est que dernièrement qu'un intérêt timide à la ville voit le jour ; notamment avec les C.D.S (cities development strategy).

La pauvreté urbaine, cas du Niger

Un des axes majeurs de ces stratégies en Afrique est la recherche de solutions à la pauvreté urbaine. Au Niger, cela s'est traduit par la mise en place de nombreuses initiatives dont, l'élaboration récemment, avec l'appui de « Cities Alliance », d'une stratégie de développement, de gestion urbaine et de lutte contre la pauvreté pour les villes de Dosso et de Maradi (2004-2005). Formule qui sera éventuellement généralisée aux autres villes du pays avec pour objectif l'élaboration d'une stratégie nationale de développement des villes du Niger. Malgré cette attention soutenue, l'année 2005 particulièrement, a connu une aggravation accrue de la situation. La sécheresse qui a frappé le Niger



ENVIRONNEMENT

L'humanité sous la menace de la pauvreté

Suite de la page 20

est venue aggraver la situation et amplifier le problème de la pauvreté. Des appels furent lancés d'un peu partout en faveur d'une aide imminente pour soutenir des populations entières menacées par la famine et la pauvreté. Le débat sur les mécanismes d'aide aux pays menacés par la pauvreté, fut à son tour relancé au sein des instances mondiales dont l'O.N.U.

Les centres urbains ne bénéficient pas des synergies régionales, à cause de l'absence des conditions d'intégration économique et régionale, dont notamment la déficience des infrastructures de liaison et de communications, le niveau et la qualité des services et la précarité des conditions spatiales et des capacités d'accueil. Les villes n'assument pas leurs rôles spécifiques à l'absence des conditions d'intégration, de polarisation et d'implantation.

La population de la ville trouve issue partielle à sa crise économique, dans la campagne, dans la culture des champs et dans l'élevage, durant la saison de pluie. Inversement, une bonne partie de la

population rurale trouve refuge, durant les périodes de sécheresse, en ville, ou elle exerce une activité, dans le secteur informel; ceci engendre des phénomènes consécutifs, tels que la forte mobilité de la population dans les deux sens, (plus de 40% de la population de la ville se déplace annuellement à la campagne, pour l'activité agricole.)

Le niveau d'équipement est déficitaire, surtout en matière des conditions d'hygiène et d'environnement.

Dans la ville de Maradi par exemple, il y a plus de 75% de voirie dégradée; seulement 0,14ml de caniveaux par habitant, à ciel ouvert pour 90% d'entre eux. 65% de la population utilisent des latrines traditionnelles, non conformes aux conditions d'hygiène, dont les déchets sont drainés vers la rue ou déversés dans un puit et vidangés dans la rue même. 31% de la population jettent leurs ordures dans la rue même. 51% seulement sont branchés au réseau public d'alimentation en eau. 50% utilisent la lampe à pétrole comme source essentielle pour l'éclairage. 92% utilisent essentiellement le bois comme source d'énergie, pour la cuisine...

Les villes évoluent par étalement et densification, à l'absence de cadre et outils et mécanismes de contrôle et d'orientation; ceci engendre des problèmes liés à l'élevation des coûts- distance et des coûts d'entretien.

L'absence totale d'instruments, cadres et mécanismes de gestion urbaine, foncière et immobilière compromet l'avenir des villes et prive les autorités publiques des moyens d'intervention et d'orientation foncière, d'une part et, contribue d'autre part à la dilapidation et dévalorisation du patrimoine foncier.

La problématique socioéconomique se manifeste à travers, le manque d'emploi, le chômage, la domination du secteur informel, l'incapacité de mobiliser les rares et limitées ressources, la déficience de la gestion fiscale et financière, l'absence des conditions spatiales de développement en terme d'équipement et de niveau de service, précarité des conditions d'habitat, du cadre de vie et du cadre bâti. À Maradi, plus de 53% de la population vivent au dessous du seuil critique de pauvreté, 50000 FCFA /an par personne. Plus de 73%, vivent au dessous du seuil de pauvreté de

1\$/jour par personne. Seulement 43% des filles sont scolarisées contre 49% de garçons scolarisés, avec un ratio de 56 élèves par classe et 1 enseignant pour 45 élèves. Plus de 60% de la population habitent dans des habitations précaires, banco, paille et autres.

Est ce qu'il n'est pas temps de prendre conscience de l'ampleur du problème et, d'intervenir? Sachant que les problèmes ne concernent plus seulement les pays pauvres; mais se répercutent sur le monde riche par le flot de l'immigration clandestine, qui constitue bel et bien le cauchemar de beaucoup de pays. La presse nous apprend bien au quotidien sur les aventures désastreuses des hommes et des femmes qui payent de leur vie, pour aller s'installer dans les pays riches ou plutôt, fuir les conditions de pauvreté accrue.

Brahim Benyoucef, Ph.D.
Expert consultant en urbanisme,
aménagement et sciences sociales
[Brahim.benyoucef @voila.fr](mailto:Brahim.benyoucef@voila.fr)

La quête du Savoir en Islam

Le premier message que Allah (swt) a envoyé avec Jibriël était « IQRA » lire. Il lui répète ces mots plusieurs fois. Vint ensuite la révélation (Sourate 96 verset 1-5) « Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé, qui a créé l'homme d'une adhérence. Lis ! Ton Seigneur est le très noble, qui a enseigné par la plume (le Qalam), a enseigné par la plume à l'homme ce qu'il ne savait pas. »

C'est un fait que le Prophète (PBSL) était analphabète, il ne pouvait lire ni écrire quand Allah (SWT) l'a béni avec les révélations. C'est sûr qu'il y avait des raisons importantes pour cela, comme l'impossibilité pour le Prophète de produire ces versets lui-même. Mais est-ce qu'il a accepté ce fait ou est ce qu'il a fait quelque chose pour s'améliorer ?

Les premiers musulmans, après s'être établis à Médine, ont mis l'accent sur l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Ils échangeaient les prisonniers de la Mecque contre des leçons: ils obtenaient leur liberté après avoir enseigné à quelqu'un leurs talents. C'est grâce à cette conviction que nous avons le Coran aujourd'hui... Que l'Islam c'est répandu maintenant partout

au monde.

La recherche de connaissance est une obligation importante pour les croyants. Mais s'applique-t-elle seulement au niveau de la religion ? Non, c'est vrai que nous devons toujours chercher à apprendre ou à nous mémoriser les leçons et les enseignements que contient le Coran ainsi que les traditions du prophète; mais ce n'est pas le seul but.

Considérons pour un moment les premiers musulmans.: Le prophète encourageait les croyants à apprendre l'hébreu pour pouvoir communiquer avec les juifs pour le « dawah » mais aussi pour se protéger.

Ensuite l'islam s'est répandu en Perse où il rencontra encore une autre langue que l'arabe. L'empire Ottoman avait un territoire immense et le peuple qui l'occupait parlait plusieurs langues. On a aussi dans l'héritage islamique des périodes où les plus savants dans plusieurs disciplines se retrouvaient dans les capitales importantes des territoires Islamiques.

Um Khadijah

عبد القادر الكرودوي
Abdelkader El Kardoudi
مستشار مالي وفي العقار

- Conseiller Financier
- Consultant en Immobilier
- Credit et leasing

Sté 2K EXTRA SERVICES
Résidences Najmat Al Janoub II - Imm. G n° 3
(route Sidi Bouzid) - El Jadida
Tél : B. 023 39 20 80 - Fax : 023 39 20 73
GSM : 061 15 86 28
E-mail : abder_elkardoudi@hotmail.fr

اوسم / OUSM Consulting et Développement

- Transit
- Transport International
- Consulting et Assistance

OUSM CONSULTING ET DEVELOPPEMENT
Iman center, Avenue des FAR, Rue Mohamed ARRACHID 6^{ème} Etage N°4,
GSM : 068 17 31 12, Tél.: 022 44 10 07, Fax : 022 44 41 75,
Email : ousmkoulli@yahoo.fr